

peut pas toujours être bandé.—Non, sans doute, un arc ne peut pas toujours être bandé, mais oubliez-vous que vous avez le temps du sommeil, celui des dimanches et des jours de fêtes pour détendre cet arc ?—C'est vrai, c'est vrai, mais nous n'y pensions pas.—Tenez, mes amis, je suis trop jeune pour me donner comme modèle à de braves gens à qui je dois le respect, mais permettez-moi de vous rappeler comme j'emploie tous mes jours de travail. Le jour de l'an, de grand matin après avoir baisé les genoux du vénérable vieillard que vous avez la joie de voir en votre présence, je prends le cheval le plus vigoureux de notre écurie, et je me rends auprès de mes bien-aimés parents pour recevoir leur bénédiction, leurs souhaits et leurs baisers ; puis après avoir assisté, à la messe et aux vêpres, je passe la belle et grande journée avec eux. Quels moments délicieux pour moi ! Vous tous qui avez un si bon cœur, vous pouvez juger du bonheur que je goûte, en ce beau jour. Le soir, après une délicieuse soirée qui ne se prolonge jamais au delà de neuf heures, après de touchants adieux, je me jette dans ma carriole, et file *Carreau*. A onze heures et demie, mon cheval est à l'étable, bien frotté, bien soigné, et moi, dans ma chambre à coucher. Le lendemain, je prends une demie journée pour aller saluer M. le curé et mes bons voisins, et dans l'après-midi, je suis à l'ouvrage. Le jour des Rois, après vêpres, je fais encore quelques visites, puis tout est fini ; et je vous assure que le carême ne m'a jamais surpris les deux pieds allongés sous la table, et la cuiller au plat.

*Les habitants.*—Savez-vous, Monsieur le curé, que la leçon est bonne pour nous tous. Pourtant, c'est loin d'être aujourd'hui, ce que c'était autrefois, avant l'établissement de la tempérance. C'est bien